

# Entretien avec Carole Hamel et Serge Arpin. L'approche psychanalytique en thérapie conjugale et familiale au Québec : portraits des pionniers et fondements de la clinique

**Musuk Viger Rojas**, Psychologue, Membre de la Société québécoise de psychanalyse groupale, conjugale et familiale du Québec (SQPGCF)

**Anny Veillette**, T.C.F., T.S., Psychothérapeute, Membre de la Société québécoise de psychanalyse groupale, conjugale et familiale du Québec (SQPGCF)

---

## RÉSUMÉ :

*La clinique du couple et de la famille s'est enrichie depuis les années 1980 de l'approche psychanalytique. Tenant compte des plus récents développements dans la compréhension de l'inconscient, des liens intersubjectifs et de leur conjugaison dans les couples et les familles, deux pionniers de son implantation au Québec, Carole Hamel et Serge Arpin, en témoignent. Formés à leur institut, deux cliniciens présentent leur travail et leurs réflexions et en exposent les fondements théoriques.*

65

## MOTS-CLÉS :

*Arpin, Hamel, psychanalyse, couple, famille, Québec*

---

## INTRODUCTION

La thérapie conjugale et familiale psychanalytique est encore peu connue et peu pratiquée au Québec. Carole Hamel, T.S., T.C.F., psychothérapeute et psychanalyste, et Serge Arpin, psychologue, ont introduit la pensée psychanalytique groupale appliquée à la thérapie conjugale et familiale au Québec<sup>1</sup>, entre autres par l'entremise de l'Institut montréalais de psychothérapie analytique (IMPA). Pour ce numéro hors série de la revue *Intervention*, nous avons recueilli leurs témoignages concernant la psychanalyse groupale, conjugale et familiale. Qu'est-ce qui a bien pu les pousser à se lancer dans une telle aventure d'entreprendre la plongée des profondeurs de l'inconscient du couple et de la famille? Qu'est-ce qui les a nourris suffisamment pour, de surcroît, en établir l'enseignement au Québec?

Comme clinicienne et clinicien formés à l'IMPA, nous avons voulu remonter, à partir des récits autobiographiques de madame Hamel et de monsieur Arpin, aux origines de l'implantation de ce modèle au Québec. Portés par notre désir de comprendre leurs motivations dans le contexte de l'émergence de la thérapie conjugale et familiale au Québec, nous souhaitons saisir les forces

---

1. Il s'agit d'une extension de la théorie psychanalytique qui s'intéresse spécifiquement aux effets de l'inconscient dans un groupe. Tout en se référant aux concepts principaux de la psychanalyse, elle les enrichit de ces apports.

et la pertinence de cette approche psychanalytique. Ce modèle tient compte de l'inconscient chez l'individu, mais aussi des liens inconscients qui se tissent entre les individus engagés dans un groupe, un couple ou une famille. Ce modèle donne beaucoup de valeur aux liens, aux fantasmes inconscients au sujet de ces liens, et mise sur la nécessité de prendre le temps de comprendre ce qui se trame dans ces relations affectives afin d'en accompagner les transformations souhaitées. À notre époque où il y a prééminence de l'individualisme et des approches de thérapie brèves, la pensée psychanalytique constitue-t-elle un archaïsme ou porte-t-elle un espoir de continuer à penser et à transformer la souffrance des couples et des familles? Mieux saisir les motivations des fondateurs à utiliser l'approche psychanalytique dans la thérapie conjugale et familiale et en illustrer la pertinence sont les objectifs visés par cet article.

Nous avons donc invité madame Hamel et monsieur Arpin à un entretien semi-dirigé, d'une durée prévue de trois heures. Nous leur avons fourni au préalable une liste de questions portant sur leur biographie, sur l'histoire de leur engagement dans l'enseignement de la psychothérapie et sur le développement de leur propre école de formation, l'IMPA. Leurs perceptions des principaux concepts de la thérapie conjugale et familiale psychanalytique ont été abordées, de même que leur vision de l'avenir de cette approche. Cet entretien a été réalisé le 6 juin 2021, via ZOOM, étant donné le contexte de la COVID-19. Il a été intégralement retranscrit. Afin d'en extraire les éléments pertinents, nous avons procédé à l'analyse des verbatim autour de trois thèmes centraux que nous avons dégagés : histoire et rupture; concepts importants de l'approche; avenir.

La première partie de l'article portera sur l'émergence de ce modèle dans le champ des pratiques de thérapie conjugale et familiale au Québec, les parcours d'influence des pionniers de l'implantation du modèle psychanalytique et la naissance de leur institut de formation. Ensuite, les fondements théoriques sont présentés pour soutenir la compréhension des lecteurs.

## **1. Quelques repères historiques sur la naissance de la thérapie conjugale et familiale au Québec**

Depuis son implantation au Québec autour des années 1960, la thérapie conjugale et familiale est largement dominée par le courant systémique. Cependant, il est intéressant de rappeler que « la première orientation donnée à la thérapie conjugale est d'inspiration analytique » (Guttman et al., 2009, p. 140), en tout cas du côté francophone, comme le rapportent des témoins de cette histoire encore récente. À partir des années 1950 aux États-Unis, la thérapie conjugale et familiale se développe, influencée notamment par l'école de Palo Alto, en Californie, où est né le modèle de la communication de Watzlawick, à la base du modèle systémique. À cette époque, le Québec francophone n'a pas encore amorcé le changement de perspective dans l'évaluation des troubles mentaux pour tenir compte des interactions dans le groupe familial (Lebel, 2000).

L'abbé Ulysse Desrosiers, soutenu par le diocèse de l'Église catholique de Montréal, est alors préoccupé par les difficultés rencontrées par les couples du Québec, qui s'installent progressivement dans la modernité. Après un séjour d'étude aux États-Unis où il se familiarise avec cette approche florissante, l'abbé Desrosiers fonde en 1962 le Centre de consultation matrimoniale de Montréal (CCM) et recrute comme premier consultant le psychiatre et psychanalyste Marcel Boisvert, inspiré par les travaux de Jean-George Lemaire, lui aussi psychiatre, psychanalyste et thérapeute de couple d'origine française. Il sera consultant jusqu'en 1968. Progressivement, de nombreux travailleurs sociaux et d'autres professionnels de la santé mentale se greffent à l'équipe, qui s'oriente autour de l'approche systémique et restera à l'affût de son évolution.

En 1976, le CCM est dissous pour être adjoint au Centre des services sociaux du Montréal métropolitain (CSSMM), dont les principaux formateurs, Jacqueline Prud'homme, T.S., T.C.F. (et plus tard psychanalyste), et Gérard Duceppe, T.S., deviendront les figures emblématiques de la formation et de la thérapie conjugale et familiale systémique au Québec. À la suite de ces premiers pas, et aussi de manière distincte, différents instituts de formation en approche systémique voient le jour, dont le premier programme de formation en thérapie du couple et de la famille au Canada, du département de psychiatrie à l'Institut de psychiatrie communautaire et familiale de l'Hôpital général juif de Montréal.

En 1984, à la suite de l'abolition du programme de formation en thérapie conjugale et familiale du CSSMM, l'Institut québécois de psychothérapie (IQP) voit le jour à l'initiative d'Ernest Godin, psychologue en gestalt. Il assumera la gestion de la fondation de l'Institut jusqu'à sa dissolution.

### L'Institut québécois de psychothérapie (IQP)

Dès sa création, Ernest Godin avait proposé à Jacqueline Prud'homme et à Frédéric Labelle, psychologue, d'organiser la formation du volet systémique en thérapie conjugale et familiale. Il avait aussi mandaté Samuel Pereg, psychologue et psychanalyste, et Serge Arpin pour mettre en place la formation en psychothérapie individuelle. Carole Hamel s'ajoutera à titre de collaboratrice au volet systémique. C'est lors de la réunion de fondation de l'IQP que Carole Hamel et Serge Arpin firent connaissance.

Malgré les apports importants du modèle systémique, où l'on privilégie surtout l'analyse des interactions observables, on ne s'attarde pas aux motivations inconscientes sous-jacentes à ses interactions, laissant ainsi en suspens plusieurs angles morts, dont justement celui de l'existence des phénomènes inconscients. Reconnaisant ces faits, l'Institut propose, dans son programme de formation, des passerelles théorico-cliniques entre l'approche systémique et l'approche psychanalytique.

Ainsi, durant 16 ans, l'IQP offrira un programme de formation de quatre années en français. La première année réunissait tous les candidats à la formation. Dans les trois années subséquentes, deux groupes distincts étaient formés, à partir de l'orientation des candidats soit vers la thérapie individuelle, soit vers la thérapie conjugale et familiale. Un séminaire mixte mensuel réunissait les deux groupes de formation pour réfléchir aux voies de passage entre les deux approches. Jacqueline Prud'homme tenait à approfondir cette intégration. Elle en témoigne dans l'article qu'elle co-signe avec Guttman et d'autres collaborateurs en 2009 :

« D'une vision, à l'époque, uniquement intrapsychique et individuelle, on passa à une vision systémique, groupale. Ce fut une bifurcation, un changement de direction important. [...] Par la suite, la pensée psychanalytique est réapparue. Il existe toujours dans les idées un mouvement de va-et-vient. La systémique est née parce que la psychanalyse de l'époque ne suffisait pas à expliquer la complexité des relations humaines. Après avoir été très imprégnés et très sûrs de la pensée systémique, nous avons pu nous interroger à nouveau sur la relation entre l'intrapsychique, l'appareil psychique des individus et leurs relations les plus intimes, conjugales, familiales mais aussi institutionnelles. » (Guttman et al., 2009, p. 43-144)

## Parcours d'influences vers la psychanalyse groupale

Carole Hamel, dans la tradition du travail social, avait expérimenté le travail de groupe. Elle s'était formée à la thérapie conjugale et familiale à l'Hôpital général juif de Montréal, alors qu'elle complétait sa maîtrise à l'Université McGill. Puis, au milieu des années 1990, pendant son engagement dans la formation à l'IQP, elle finalisera sa formation de psychanalyste à l'Institut psychanalytique de Montréal (IPM). Voici ce qu'elle dit de ses années de formation :

*Lors de ma formation en Service social, je me suis intéressée aux perspectives individuelle et groupale. Dans mon premier travail en Service social à l'Institut de réadaptation de Montréal, j'ai fait du travail auprès des groupes tout en suivant un cours et en étant supervisée par Laurence Shulman de l'Université McGill. Mon travail portait sur les groupes d'accueil pour les nouveaux patients qui arrivaient de tous les étages. Ce groupe permettait aux patients d'échanger sur leur vécu au moment de leur admission. C'est comme ça que j'ai commencé avec le groupe.*

*J'ai fait ma formation en thérapie conjugale et familiale systémique au Jewish General Hospital. Après avoir fait ma maîtrise en service social à McGill, j'ai enseigné l'approche systémique au Jewish et à l'IQP. McGill était déjà très familière avec les approches de couples et familles. C'était en 1979, jusqu'en 1985. Il y avait déjà une équipe clinique au Jewish à laquelle on m'a demandé de me joindre peu de temps après. C'est autour de 1990-1991 que j'ai été acceptée comme candidate à l'Institut psychanalytique de Montréal, l'école de formation de la Société de psychanalyse de Montréal. J'étais intéressée par la dimension inconsciente. Je suis aussi devenue superviseure en thérapie conjugale et familiale accréditée par l'Association des psychothérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (APCFQ) et par l'American Association for Marriage and Family Therapy (AAMFT).*

68

D'autre part, parallèlement à son engagement dans la formation à l'IQP, Serge Arpin développait sa pratique de travail thérapeutique groupal et familial dans un dispositif groupal de soins aux migrants à l'Hôpital Jean-Talon. Au milieu des années 1990, alors que s'accéléraient les mouvements migratoires partout dans le monde, le Québec développe ses premiers espaces de soins auprès des familles migrantes. En 1993, le département de psychiatrie de l'Hôpital Jean-Talon est un précurseur en la matière au Québec, innovant avec l'implantation d'une clinique en ethnopsychiatrie (ou ethnopsychanalyse). Serge Arpin décrit ce type de clinique :

« L'ethnopsychanalyse est une discipline introduite en France par Georges Devereux (psychanalyste et anthropologue) et Tobie Nathan (psychologue), qui s'adresse principalement aux migrants non occidentaux. Elle se situe à l'interface entre la psychanalyse et l'anthropologie. C'est une discipline axée sur la recherche et sur l'intervention clinique. Sur le plan de l'intervention clinique, une équipe d'une dizaine de co-thérapeutes d'origines ethniques différentes reçoit une famille. Dans cette équipe, un thérapeute principal dirige la consultation. [...] Les co-thérapeutes adressent leurs associations directement au thérapeute principal qui reste libre de les utiliser ou non » (Arpin, 2008, p. 148).

Serge Arpin y a contribué d'abord comme co-thérapeute, dans le dispositif groupal de soin, puis par la suite comme thérapeute principal. La complexité du vécu des familles immigrantes, leur souffrance, les impasses cliniques et leurs impacts sur les équipes de soins l'ont amené à approfondir ses recherches pour mieux comprendre les dynamiques inconscientes en jeu et à repenser le cadre théorico-clinique de ces dispositifs. Il explique l'itinéraire de son intérêt pour le groupe, qu'il envisage alors sous un angle psychanalytique, et comment cette connaissance l'a amené à considérer les interactions entre l'équipe clinique et les patients :

*Le groupe m'a toujours intéressé et ma première expérience de groupe s'est faite avec Yves St-Arnaud et Lise Roquet. Nous étions un groupe d'étudiants en psychologie, à l'Université de Montréal, et nous leur avons demandé de vivre avec eux une expérience de dynamique de groupe. Cela ne faisait pas partie des cours universitaires. Je n'ai jamais fait de travail de groupe, et ce, jusqu'à ce que je devienne thérapeute au département de psychiatrie de l'hôpital Jean-Talon en 1995. Dans mes débuts en ethnopsychiatrie, j'étais co-thérapeute. Tout en m'impliquant dans les démarches thérapeutiques, cela me permettait d'observer. Pendant les entrevues avec les familles, très souvent, les membres de la famille étaient écoutés individuellement. J'ai alors pensé que dans l'écoute il manquait la prise en compte de la dynamique familiale. Comme nous travaillions en groupe de thérapeutes, je pensais aussi que le groupe, en tant que groupe, était sous-utilisé comme outil thérapeutique. À cette même période, j'étais membre de l'IQP, dans la formation à la thérapie individuelle. Mais j'ai eu accès à la thérapie familiale grâce aux séminaires mixtes (systémique-psychoanalytique) que je faisais en équipe avec Carole, pendant près de 20 ans. Comme j'avais déjà lu Anzieu (psychanalyste français, son livre Le groupe et l'inconscient) et que j'avais observé qu'en ethno le groupe était sous-utilisé, je me suis mis de façon systématique à étudier René Kaës (psychologue et psychanalyste français). À partir de là, lorsque je suis devenu thérapeute principal, j'ai essayé d'importer dans le modèle les éléments de la thérapie familiale psychoanalytique pour comprendre la famille comme un tout, avec le concept de transfert. J'ai également essayé de comprendre le fonctionnement du grand groupe des thérapeutes, y incluant la famille, en prenant le concept d'Evelyn Granjon (psychanalyste et pédopsychiatre française) sur le néogroupe. Granjon fait l'hypothèse que les co-thérapeutes composent avec la famille un tout nouveau groupe, qui devient objet d'analyse. En m'appuyant sur ces éléments théoriques, j'ai construit un cadre d'équipe de fonctionnement, notamment un cadre d'analyse de l'inter-transfert dans l'équipe thérapeutique. C'est donc par le biais de l'ethnopsychiatrie que j'en suis venu à appliquer les connaissances de Kaës à la thérapie familiale qui se faisait à l'hôpital Jean-Talon. En introduisant là où à mon avis, cela manquait.*

*Quand la famille quittait après les interventions thérapeutiques, parfois c'était le bordel. Quand les transferts dans l'équipe n'étaient pas analysés, les vécus traumatiques des familles impactaient les équipes et cela pouvait provoquer des crises dans les équipes. Par exemple, une fois l'entrevue finie et que la famille quittait, le groupe de thérapeutes discutait et se mettait à son tour à fonctionner au même niveau psychique que cette famille et avec les mêmes mécanismes archaïques de clivages, de haine et de paradoxes. C'est ainsi que le groupe pouvait imploser s'il n'y avait pas eu de temps d'arrêt, de réflexion et d'association libre sur la séance.*

*Ce sont tous des phénomènes que j'ai commencé à analyser et, en 2008, j'ai écrit un article dans la revue Psychiatrie française (voir Arpin, 2008), invité par Serge Tisseron à participer au numéro sur les approches familiales, intitulé Famille. Dans un article préalable sur l'intertransfert (voir Arpin, 2006), je parle du cadre d'intervention. C'est après avoir vécu beaucoup de crises que j'ai fait un séminaire avec mon équipe. On a passé ensemble un contrat d'analyse de l'intertransfert à partir duquel on a appliqué cette pratique-là. Les conflits interminables après les séances ont pratiquement disparu.*

### Rupture et naissance de l'Institut montréalais de psychothérapie analytique (IMPA)

Au cours des séminaires mensuels mixtes qui se donnaient à l'IQP, un membre de chacune des deux cohortes, soit celle du volet systémique et celle du volet psychoanalytique, présentait un cas, lequel était analysé sous les deux angles respectifs. Progressivement, et après de nombreuses années de réflexion, Carole Hamel et Serge Arpin, qui les animaient depuis plus de 15 ans, en sont arrivés à la conclusion qu'il n'y avait pas de passerelles convenables entre ces deux référentiels théorico-

cliniques. Le mariage entre ces deux approches n'était donc pas possible dans leur perspective à eux. Et ils en vinrent donc à une rupture :

**Serge Arpin :** *À l'un des séminaires mixtes de l'IQP, Carole avait fait l'étude d'un texte de Maurice Berger (pédopsychiatre et psychanalyste français) en concluant qu'il n'y avait pas de passerelle possible entre le systémique et l'analytique. À partir de là, j'ai décidé de fonder avec Carole un institut avec pour proposition une seule épistémologie, l'épistémologie analytique.*

Pour eux, on devait prendre en compte l'existence des processus inconscients chez l'humain et suivre la même logique lorsqu'il est question de l'humain dans un groupe. Ils illustrent ainsi quelques éléments inconciliables :

**Carole Hamel :** *La première dimension, c'est la notion de l'inconscient. Le systémique c'est l'observation, c'est tout ce qui relève des phénomènes conscients. Le systémique, c'est aussi beaucoup l'agir : mettre en action des prescriptions ou des rituels. Tandis que du côté analytique, on favorise beaucoup l'inconscient, l'association, le symbole, la pensée. On incarne moins l'image du « tout-puissant » aux yeux des gens qui viennent nous consulter. Le systémique a tendance à injecter cette position de « toute-puissance » au travers des prescriptions et des rituels donnés aux patients.*

**Serge Arpin :** *J'ajouterais un exemple d'intervention de Carole dans un séminaire mixte. Tu avais souligné au groupe systémique que dans certaines communications du thérapeute au groupe-famille, il y a un contenu inconscient transmis à la famille sans qu'il s'en rende compte. Par exemple, si le thérapeute propose de recevoir dans la séance suivante seulement la mère et les enfants ou toute autre configuration, mais pas toute la famille, il livre à la famille un message qui lui échappe. Et pour la famille, ce message peut prendre figure d'interprétation. La famille pourrait penser que le message du thérapeute est que le groupe retenu est la source du problème.*

**Serge Arpin :** *Un autre élément : si tu es un thérapeute systémique d'un bout à l'autre de la journée, tu ne verras pas de contradictions. Tandis qu'en tant qu'analyste, si tu reçois d'abord un individu en analyse puis qu'ensuite tu en reçois un autre en te mettant en position de behavioriste, tu vivras une contradiction interne. Être analyste par moment et oublier tout ça pour se mettre à fonctionner sur l'interaction, dans l'approche systémique, cela crée aussi une contradiction interne avec soi-même.*

**Carole Hamel :** *Comme je l'ai mentionné au début, Jean-George Lemaire se situe entre les deux approches avec les notions d'alliances inconscientes très présentes dans les couples et la notion de choix du partenaire inconscient. Moi, c'est d'abord ce qui m'a sensibilisé à l'aspect inconscient avant d'en arriver par la suite à la famille et à l'appareil psychique groupal. Il y avait notamment dans les écrits psychanalytiques, entre autres ceux de Jürg Willi (psychiatre et psychanalyste suisse), les collusions inconscientes.*

Il valait donc mieux s'appuyer sur les mêmes bases théoriques pour penser les situations individuelles, groupales, conjugales et familiales. Et la psychanalyse permettait de considérer l'individu et le groupe à partir de la même épistémologie. C'est donc en conséquence de cette divergence avec l'approche systémique que s'est décidée la fondation du nouvel institut, l'IMPA. La rupture a fait choc, un choc qui a parfois suscité de vives réactions de la part de collègues, surtout à l'égard de Carole Hamel. En effet, elle était associée depuis longtemps au courant systémique. Elle en gardera le souvenir que cela a été vécu par plusieurs comme une trahison de sa part, en raison de ses origines systémiciennes, origines qu'elle ne reniera d'ailleurs pas. De son côté, Serge Arpin peut témoigner des virulents débats que la psychanalyse a suscités, dans le champ de l'ethnopsychiatrie, quant à sa place dans les soins aux migrants.

Convaincus que les complexités des liens humains et du travail clinique en seront mieux servies, Carole Hamel et Serge Arpin fondent officiellement leur école le 1<sup>er</sup> février 2001. Leur collaboration s'est donc poursuivie avec la création de l'IMPA autour de la psychanalyse individuelle et de la psychanalyse groupale. Ils nous ont fait part des concepts théoriques et cliniques qu'ils trouvaient importants tant pour la formation que pour l'intervention clinique :

**Serge Arpin :** *Le premier concept que nous avons apporté avec l'IMPA est que tout candidat qui désire faire de la thérapie groupale, conjugale et familiale ou individuelle devrait avoir fait sur le plan théorique tous les mêmes cours. Contrairement à l'IQP où il y avait deux programmes d'enseignement différents, nous avons comme base qu'un thérapeute individuel doit tout aussi bien connaître les théories du groupe, du couple et de la famille. C'est aussi important que pour la personne qui veut faire du couple et de la famille d'avoir une formation complète sur le plan de la psychanalyse de base. Comme c'est relié, on doit connaître autant les deux.*

**Carole Hamel :** *Sur le plan de l'intrapsychique et de l'interpsychique. C'est pourquoi nous avons appelé notre programme à l'IMPA comme relevant de la psychanalyse individuelle, groupale, conjugale et familiale. Pour mettre en application très concrètement les concepts de thérapie groupale au cours de la formation de psychothérapie, il y avait des séminaires sept fois par année, en parole libre. C'était un espace pour laisser réfléchir et observer tout ce qui était dynamique de groupe.*

**Serge Arpin :** *Il est important de faire savoir que la thérapie et l'analyse individuelle sont insuffisantes pour former les futurs thérapeutes et psychanalystes de couple et de famille. Effectivement, l'analyse individuelle ne permet pas de saisir et de comprendre suffisamment les phénomènes groupaux. Ça prend une expérience groupale, à l'image des groupes de parole et de psychodrames que nous avons à l'IMPA. C'est un concept de base qu'il faut donner au futur thérapeute de couple et de famille.*

71

L'IMPA a structuré son cursus de formation sur trois ans. Chaque année, une nouvelle cohorte d'étudiants s'intégrait au groupe déjà existant. Il y avait des séminaires théoriques sur la thérapie individuelle, groupale, conjugale et familiale. Les textes de Freud étaient à l'étude de même que plusieurs de ses successeurs contemporains comme Bion, Winnicott, Klein, Laplanche, Pontalis, Aulagnier, Green et bien d'autres. Étaient aussi à l'étude les textes de la psychanalyse groupale, avec des auteurs comme Anzieu, Kaës, Bion, Bleger, Ruffiot, Eiguer, Decherf, Caillot, Willi, Granjon, Jaitin et d'autres. Sept à huit fois par année, le groupe d'étudiants était invité à participer à une expérience groupale par le biais d'un psychodrame, d'un groupe de parole libre ou même d'un groupe dos à dos, où personne ne voyait les autres membres du groupe. Ceci, dans l'optique de vivre ce que représente être en groupe, avec les phénomènes psychiques qui s'y produisent. Chaque année, la nouvelle cohorte d'étudiants s'intégrait au groupe déjà existant pour les activités de formation groupale. Aussi, des liens de collaboration et de recherches se sont développés, entre autres avec des psychanalystes québécois (dont Jacqueline Prud'Homme; Louise Larose-Cuddihy, psychologue et psychanalyste; Ellen Corin, anthropologue et psychanalyste; David Benhaïm, philosophe et psychanalyste) et des psychanalystes français (dont Alberto Eiguer, psychiatre et psychanalyste; Maurice Berger, psychiatre et psychanalyste; Albert Ciccone, psychologue et psychanalyste). Carole Hamel et Serge Arpin se souviennent du début de cette aventure d'enseignement :

**Carole Hamel :** *Je me rappelle qu'au début de notre institut, j'étais partie à Paris pour rencontrer Alberto Eiguer et Jean-George Lemaire, et aller à cette librairie où il y avait toutes les revues sur la dimension groupale. J'avais pour but de rentrer à Montréal avec tous les livres qui portaient sur le groupe dans mes valises.*

**Carole Hamel :** *En 2004, j'ai eu une invitation d'Alberto Eiguer à rejoindre le premier congrès de la Société française de thérapie familiale psychanalytique à Paris (voir Darchis, 2004). Nous y sommes allés, Serge et moi, pour représenter notre école. Eiguer avait eu mon nom parce que j'avais participé à un groupe de psychodrame au CEFFRAP (Cercle d'études françaises pour la formation et la recherche : approche psychanalytique du groupe, du psychodrame, de l'institution), dans les environs de Paris. Il avait aussi lu un texte que j'avais écrit pour la Société psychanalytique de Montréal (SPM) sur la psychanalyse familiale grâce aux lectures et à l'enseignement que nous faisons, Serge et moi. C'était le premier article que je présentais. Cela n'avait pas été bien reçu à la SPM, mais bien reçu en France.*

**Serge Arpin :** *Nul n'est prophète chez lui.*

**Musuk Viger Rojas :** *Cette espèce de « mise à l'écart » que vous avez pu vivre, Carole, à l'intérieur même de l'institution psychanalytique, donne à penser que la question du groupe n'était pas la bienvenue, comme si cette question était menaçante et que l'on ne voulait pas en parler. Même Kaës en France aurait rencontré des difficultés avec la Société psychanalytique de Paris.*

**Carole Hamel :** *Oui, il a eu de la difficulté à être reconnu. Cela a pris du temps avant qu'il soit reconnu dans sa dimension groupale. Et cela a également pris du temps pour moi avec la SPM. En fait, il a fallu quatre présentations avant que l'on me dise que je commençais à faire ma place et que l'on ne considère pas mon travail comme farfelu.*

**Serge Arpin :** *Cette année, en 2021, lors du congrès international des langues françaises auquel j'ai participé et qui portait sur les survivants de l'Holocauste, Kaës était beaucoup cité par l'une des rapporteurs, qui faisait mention du nouage collectif-individuel dans la psyché individuelle. Cela montre que, finalement, il a réussi à faire valoir ses points.*

Il est important de noter ici qu'il semble y avoir eu des résistances qui se sont érigées en ce qui a trait à l'introduction de la pensée psychanalytique groupale au Québec. À l'intérieur même de l'Institut psychanalytique de Montréal, Carole Hamel n'a obtenu reconnaissance qu'au fil des années. Bien que le groupe puisse avoir une fonction de contenance et de soutien pour les membres des couples et des familles, le groupe induit aussi une régression massive pouvant aller jusqu'à des vécus archaïques d'indifférenciation (voir plus loin). Peut-être comme pour la psychanalyse à ses débuts avec Freud, et les aspects inconscients et sexuels qu'elle proposait, l'approche groupale a suscité son lot de réticences. Mais des étudiants de différentes professions étaient au rendez-vous à l'IMPA. En effet, psychologues, travailleurs sociaux et psycho-éducateurs ayant un intérêt pour l'inconscient et le groupe et ayant une pratique clinique faisaient partie des nombreuses cohortes ayant foulé les bancs de cette école de formation.

En 2006, l'IMPA préside à Montréal le deuxième Congrès international de thérapie familiale, qui s'intitule *La part des ancêtres* (Morosini, 2007). Il s'agissait entre autres de se pencher sur la question de la transmission psychique entre les générations. Ce fut un franc succès avec la présence de nombreux thérapeutes conjugaux et familiaux de partout dans le monde, mais avec une faible participation québécoise et canadienne. Fait important à noter, c'est à ce même congrès qu'est fondée l'Association internationale de psychanalyse de couple et de famille (AIPCF)<sup>2</sup>, toujours très active et prolifique en recherches et publications internationales. Carole Hamel et Serge Arpin y ont siégé au Conseil scientifique et au Conseil d'administration dès les premières années d'assise, et ce, jusqu'en 2014.

---

2. <https://aipcf.net/>



La présentation des fondements de l'approche groupale psychanalytique appliquée à la thérapie conjugale et familiale s'impose pour mieux éclairer les lecteurs. Les principaux concepts et leur articulation clinique seront explicités dans la section qui suit.

## 2. Quelques repères théoriques

### Freud et le groupe

Depuis ses débuts, la psychanalyse s'est intéressée à la question du groupe. Freud s'y réfère dans divers écrits en laissant en jachère certaines intuitions fortes et fécondes que d'autres psychanalystes reprendront et approfondiront beaucoup plus tard. Dès *Totem et Tabou*, avec sa célèbre citation du Faust de Goethe, « ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le pour le posséder » (Freud, 1912, p. 379), Freud pose, dès 1912, entre autres, le problème de la transmission entre les générations de même que l'importance du travail de transformation psychique de ces héritages. Il enrichit cette perspective dans *Pour introduire le narcissisme*, en écrivant que « (l)'individu effectivement, mène une double existence en tant qu'il est à lui-même sa propre fin, et en tant que maillon d'une chaîne à laquelle il est asservi contre sa volonté ou en tout cas sans l'intervention de celle-ci » (Freud, 1914, p. 222).

Ainsi, l'être humain tente tant bien que mal de mener à bien sa vie, mais il participe, dans les liens familiaux, à un projet qui le dépasse et qui implique ceux qui l'ont précédé et ceux qui lui succéderont. Les aïeux lui ont donc transmis un héritage psychique, d'une façon brute (non traitée) ou d'une façon métabolisée. Il s'agit d'un bagage avec lequel il devra composer, malgré lui, que cela lui soit conscient ou pas. Il devra « mettre en travail » cet héritage s'il veut éventuellement devenir sujet de lui-même. Ceci implique les transmissions transgénérationnelles et intergénérationnelles.

Freud, dans l'objectif d'instaurer un pont entre les dimensions du collectif et de l'individuel singulier, écrit dans *Psychologie des masses et analyse du moi* :

« L'opposition entre psychologie individuelle et psychologie sociale, ou psychologie des masses, qui peut bien à première vue nous apparaître comme très significative, perd beaucoup de son tranchant si on la considère de façon approfondie. Certes, la psychologie individuelle est réglée sur l'homme individuel et elle s'attache à savoir par quelle voie celui-ci cherche à accéder à la satisfaction de ses motions pulsionnelles, mais, ce faisant, elle ne se trouve que rarement en mesure – dans des conditions d'exceptions déterminées – de pouvoir faire abstraction des relations de cet individu avec d'autres individus. Dans la vie d'âme de l'individu, l'autre entre en ligne de compte très régulièrement comme modèle, comme objet, comme aide et comme adversaire, et de ce fait la psychologie individuelle est aussi, d'emblée, simultanément, psychologie sociale, en ce sens élargie mais tout à fait légitime » (Freud, 1921, p. 5).

### René Kaës : l'appareil psychique groupal

Dès les années 1940, différents développements psychanalytiques autour du groupe voient le jour en Angleterre, avec Foulkes et Bion; en Argentine, avec Pichon-Rivière et Bleger; ainsi qu'en France, avec Pontalis, Anzieu et Kaës. La psychanalyse du couple et de la famille naît à la suite de ces travaux et grâce à leur évolution. Après avoir travaillé avec Didier Anzieu, René Kaës développe, de façon plus structurale, le concept central d'appareil psychique groupal, fiction efficace « destiné(e)

à rendre compte des processus d'appareillage intersubjectif entre les sujets constituant un groupe et des formations de la réalité psychique qui en dérivent » (Kaës, 1998, p. 21).

Le groupe est donc le lieu d'une réalité psychique spécifique où s'accomplit un travail qui, lui aussi, est spécifique. Il s'agit d'un travail de liaison ou de conflictualisation des psychés individuelles appareillées pour faire groupe. Le groupe impose l'exigence d'un travail psychique particulier. Ainsi, le sujet doit investir l'autre pour être investi à son tour et pour être reconnu comme sujet du groupe. Il doit aussi renoncer à certaines satisfactions personnelles au profit d'idéaux du groupe.

Kaës décrit trois espaces de la réalité psychique où peut se saisir le travail de l'inconscient, celui du sujet dans sa singularité, celui du lien intersubjectif et celui du groupe comme tel : « (C)haque sujet est précédé par le groupe dans lequel il est appelé à prendre place et à contribuer à sa maintenance. Différentes sortes d'alliances inconscientes le précèdent et le structurent. De cet espace, il est tout à la fois l'héritier, le serviteur, le bénéficiaire et le maillon » (Kaës, 2010, p. 19).

Ainsi, l'enfant naît dans une famille qui le précède, avec l'héritage propre à chacun des parents qui lui assignent une place. L'enfant se construira psychiquement dans les alliances inconscientes dont il fait partie et dont il participe. Les parents le reconnaissent comme un membre du groupe, en exigeant en retour qu'il reconnaisse le groupe dont il provient et qu'il devra prolonger. C'est le contrat narcissique d'Aulagnier.

« (Les) alliances (inconscientes structurantes) forment les cadres ou les socles intersubjectifs de la subjectivité, elles sont les conditions et les garants de l'espace psychique commun et partagé où " le Je peut advenir". Elles assurent la transmission psychique entre les générations » (Kaës, 2009, p. 118).

### André Ruffiot : l'appareil psychique familial et le cadre de la thérapie familiale psychanalytique

La notion d'appareil psychique familial a été construite par André Ruffiot, psychanalyste français, à partir de celle de l'appareil psychique groupal. Elle permet de comprendre la parole d'un membre de la famille comme étant exprimée en son nom propre et au nom du groupe familial. Ruffiot (1981, p. VII) souligne que l'approche systémique « est fondée sur l'observation de la communication manifeste » et du comportement, qu'« elle privilégie l'étude des conduites interactives », qu'« (e)lle tend à dénoncer les modes d'échanges pathogènes » entre les membres d'une famille et qu'« (e)lle est d'essence comportementaliste ». Au contraire, explique-t-il :

« [...] l'approche psychanalytique groupaliste est inspirée, dans sa théorie et dans sa technique, par une représentation du statut fantasmatique et groupal de l'individu au sein de sa famille. Elle est une écoute, au-delà des échanges verbaux et comportementaux, du fonctionnement de la fantasmatique familiale dans l'appareil psychique groupal de la famille, cet inconscient à plusieurs voix se révélant dans l'association libre des membres de la famille réunis en séance. Au-delà des échanges interactionnels, l'analyste est à l'écoute de la communication inconsciente sous-jacente à toute communication manifeste par interaction, à ce niveau de fonctionnement archaïque où les individus diluent leurs psychés individuelles dans une psyché groupale. Le levier thérapeutique de l'analyse groupaliste est essentiellement le transfert du groupe familial et son élucidation à travers les productions fantasmatiques de la psyché familiale » (Ruffiot, 1981, p. VII).

La règle fondamentale du cadre de la thérapie familiale est l'association libre. Plutôt qu'une contrainte à ne rien omettre (comme dans la cure individuelle), elle est une invitation à parler librement (Caillot et Decherf, 1984). Les secrets individuels sont le signe d'une progression. Le

but de la thérapie est de favoriser un processus de différenciation entre les membres de la famille. Il s'agit d'une thérapie verbale où on convie la famille à parler, à penser et à imaginer. Le cadre possède une fonction contenante et reçoit les parties encore impensées, parfois indicibles de la famille. Il possède aussi une fonction limitative et symboligène. Comme expliqué précédemment, il peut induire une régression massive pouvant aller jusqu'à des vécus archaïques d'indifférenciation.

### 3. Des éléments importants dans l'approche psychanalytique

Carole Hamel et Serge Arpin illustrent la complexité du travail psychanalytique groupal et les angoisses qu'il peut susciter. Ils démontrent dans leur propos l'importance d'une solide formation pour intervenir auprès des groupes, des couples et des familles. Aussi, ils soulignent la mise en place d'un cadre dont le thérapeute est le garant. Ils abordent le travail groupal avec les rêves et les traumatismes :

**Carole Hamel :** *Le groupe fait peur. Anzieu et Kaës expliquent qu'en groupe, ce sont des phénomènes psychotiques, des angoisses et des peurs qui surviennent dans les premiers moments avec les couples et les familles. Quand on reconnaît le rôle de l'inconscient, c'est un vrai plaisir de travailler avec les familles et les couples. Car l'approche analytique alimente la pensée. Il faut garder la pensée vivante afin de ne pas être en sidération, en effroi ou en paralysie devant les phénomènes inconscients des couples et des familles (voir Hamel, 2009). Il faut garder la pensée vivante pour agir le moins possible.*

**Serge Arpin :** *C'est une approche qui est longue à assimiler et pour laquelle il faut avoir fait sa propre analyse. Il faut apprendre à faire face à ses propres angoisses et à tolérer des choses primitives et bouleversantes.*

**Carole Hamel :** *Je pense qu'avec la famille, ce qu'apporte l'approche analytique, c'est le cadre. Le cadre est tellement majeur avec toutes les familles, mais notamment avec les familles perverses et compliquées. L'impact du cadre en thérapie conjugale et familiale a été pour moi une découverte. Instaurer un cadre, c'est un élément majeur que j'ai intégré et qui m'a beaucoup aidé dans mes interventions (voir Hamel, 2007). Le cadre touche à la différence entre les genres, les générations, et les différences entre les individus dans une famille.*

**Carole Hamel :** *Un autre concept intéressant et qui est nouveau pour la Société psychanalytique de Montréal (SPM), c'est le rêve dans la psychanalyse de couple et de famille. Comment travailler le rêve en couple et en famille? C'est un concept intrapsychique, mais le véhicule de l'inconscient groupal. Kaës parle d'un noyau groupal du rêve : l'ombilic intersubjectif, une notion qu'il aborde en parlant de la mère et son bébé. Pour qu'un bébé rêve, il faut qu'il ait été rêvé par sa mère.*

**Serge Arpin :** *Le rêve dispose d'un élément groupal et d'un élément culturel. Pour faire le lien entre l'intersubjectivité que nous avons mentionnée et les notions d'après-coup du trauma, on peut donner l'exemple des personnes qui allaient en psychanalyse après l'Holocauste sans jamais en parler. Il a fallu que cela soit reconnu sur le plan collectif lors du procès public d'Eichmann (en 1961) pour que sur le plan psychique individuel, les gens commencent à en parler.*

**Carole Hamel :** *Janine Altounian (traductrice et essayiste d'origine arménienne) en a aussi parlé dans le sens où c'est souvent la deuxième génération qui arrive à exprimer les traumatismes passés. Ce sont les enfants des parents qui ont connu les camps de concentration qui en parlent.*

**Serge Arpin :** *Ce qui m'a frappé au niveau des couples avec les traumas, c'est le concept d'après-coup (voir Arpin, 2015) qui crée dans le couple comme un effet domino et provoque successivement chez chacun des conjoints des après-coups qui résultent en une escalade d'après-coups.*

**Carole Hamel :** *Le choix du conjoint n'est pas anodin, on a tendance à choisir quelqu'un qui a à peu près le même niveau de fonctionnement psychique que le nôtre (si l'on a un trauma, on va sûrement choisir un conjoint qui a vécu des traumas), les après-coups font alors résonance chez l'un et chez l'autre des conjoints.*

**Carole Hamel :** *Les notions importantes associées à la groupalité sont les alliances inconscientes, le pacte dénégatif et la « fonction phorique » de Kaës. La fonction phorique, on la retrouve avec le cas d'un enfant ou d'une personne qui se plaint en son nom, mais qui finalement devient un porte-parole pour d'autres membres du groupe.*

#### 4. Illustrations de la psychanalyse conjugale et familiale dans la vie quotidienne et dans la clinique

Votre mère accueille sa famille pour un souper. Votre frère et vous, vous vous joignez à elle et à son mari. Pour cette rencontre dominicale, vos conjoints et vos enfants ne sont pas présents ce jour-là. Vous êtes donc quatre dans la pièce. Cependant, à écouter les conversations, il y a plus que des je, des tu et des il-elle. S'y ajoutent des nous, des eux, des notre famille, signifiant qu'au-delà des individus présents, le groupe-famille est aussi présent et se manifeste. Il prend de la place et influence. Parfois, sans le vouloir ou sans le savoir.

76

Dans le contexte des rencontres de couple et de famille, ces liens fonctionnent autour d'éléments conscients et inconscients, le tout dans un bain de pensées, de désirs, de mécanismes défensifs et d'affects, qui parfois nourrissent et soutiennent, mais aussi pénètrent et parfois effracent et déstabilisent. « Il n'y a pas d'intimité sans sensibilité exacerbée » (Johnson, 2013, p. 91). Des injonctions fusent, comme celle-ci : « Dans notre famille, on fait comme cela, que tu le veuilles ou non. Et l'autre de répondre : Je le sais, mais... ».

Notre place dans l'ordre des générations trace les obligations, les dettes et les attentes, ce qui nous est commun et nous caractérise, volontairement ou à notre insu, et qui permet d'assurer la continuité de l'identité singulière de la famille. Le lien, dans la proximité psychique de l'autre, dans l'intimité, favorise l'émergence de vécus originaires tenus parfois massivement hors de la conscience, mais réactivés par les inévitables désillusions de la vie partagée avec l'autre (retour du refoulé, vécu enfoui dans l'inconscient), avec tout ce que cela peut représenter : sensation d'effraction, débordement émotionnel, sentiment d'étrangeté (Veillette, 2019).

En clinique, les couples et les familles arrivent souvent avec des demandes ambivalentes et paradoxales. Ils sont aux prises avec des dynamiques répétitives et très souffrantes, des dynamiques agies et constamment réactivées, bien au-delà de la volonté de l'un ou l'autre. C'est à l'ensemble que le thérapeute s'adresse, tout en étant à l'écoute de chacun, dans sa singularité, dans sa contribution personnelle et dans sa participation aux liens dans le couple ou dans la famille. Le thérapeute doit exercer une écoute à trois niveaux, individuelle, intersubjective et groupale. Il émettra des interprétations qui portent sur les liens entre les sujets et sur le groupe, et aussi parfois, mais peut-être plus rarement, sur les individus comme tels. Il s'agit d'opérations complexes que le thérapeute effectue en tenant compte de la dynamique transféro-contre-transférentielle, c'est-à-dire en étant à l'écoute critique des impacts que produit en lui la dynamique qui s'établit entre le groupe familial et lui.

Le cadre des rencontres délimite les contours de ces opérations. Il permet d'établir la différence des sexes, la différence des générations et la différence culturelle (Kaës, 1998), l'indifférenciation menant au même, la différenciation permettant l'altérité. Le cadre implique aussi différentes choses : la présence simultanée des deux partenaires et, en thérapie familiale, la présence obligatoire de deux générations; la régularité des séances; le contrat thérapeutique et les ententes de paiement; la règle d'abstinence de tout conseil et de toute intrusion du thérapeute dans la vie réelle de ses clients; et la règle d'association qui, un peu différente de la règle de la cure-type, invite dans ces thérapies par la parole à exprimer librement ce que chacun désire exprimer.

Au-delà des résistances normales des couples et des familles habitués à leur fonctionnement habituel, par l'accès aux fantasmes sous-jacents, à travers des lapsus, du ressenti affectif de la séance, du non-verbal, le thérapeute vise à favoriser « l'échange interactif sur ce que chacun imagine de ce qu'imagine l'autre » (Lemaire, 2004, p. 675), faisant ainsi apparaître un désir, une intention, une émotion avec un souvenir relié, une représentation associée, le retour d'une injonction parentale enfouie. C'est ce monde fantasmatique qui opère dans le vécu conjugal et familial, mais qui reste le plus souvent hors de la conscience, mais non moins efficace à influencer le vécu, voire à contraindre un membre du groupe.

Le symptôme initial n'est plus l'affaire d'une seule personne, mais du groupe familial (ou du couple) et la personne qui révèle les difficultés, par ses comportements ou sa maladie, sera nommée porte-symptôme, porte-parole de la famille. C'est la fonction phorique, adjectif originaire du grec ancien qui signifie porter. Cette personne parle donc en son nom propre, mais aussi au nom du groupe dont elle fait partie.

Le lien amoureux initial, avec ses attraits comme avec ses mécanismes défensifs, est sujet d'élaboration, car il est le creuset des premières collusions inconscientes qui fondent tout lien conjugal. Les couples en thérapie pourront progressivement lever le voile sur ces collusions qui colorent leurs conflits et leurs symptômes. Par exemple, les deux familles d'origine des partenaires étaient marquées par l'alcoolisme d'un parent. La création du nouveau couple se fera sur le pacte inconscient du déni des souffrances reliées au climat abusif qui en résultait. L'hypervigilance de l'un des membres du couple actuel, comme le laisser-aller de l'autre partenaire, deviendront des points de friction, voire d'embrasement conflictuel, alors que ces mécanismes de défense ont été salvateurs en d'autres temps et d'autres lieux psychiques, ceux du début de leur couple, ceux de leur enfance et de leur adolescence.

Ces fragments de discours reliés à l'histoire des membres du couple et de la famille permettent de comprendre peu à peu le fonctionnement actuel de la dyade ou du groupe-famille et de favoriser la transformation, de défaire les alliances inconscientes aliénantes et de renforcer les alliances structurantes, plus à même de soutenir la subjectivation de chacun et leur autonomie.

Nous voici arrivés au point de conclusion de ce parcours rétroactif des influences des deux fondateurs de l'IMPA.

## CONCLUSION : QUE PENSER DE L'AVENIR DE LA PSYCHANALYSE GROUPELE AU QUÉBEC?

Depuis 2016, l'IMPA n'est plus. L'adoption de la *Loi modifiant le Code des professions et d'autres dispositions législatives dans le domaine de la santé mentale et des relations humaines* en 2012 a sonné le glas de cet institut. Il aurait fallu restructurer le programme de formation pour qu'il réponde aux exigences de cette nouvelle loi, ce à quoi les fondateurs ne voulaient pas s'astreindre, pour diverses raisons. Cependant, la fin de l'IMPA n'a pas été synonyme de la fin de la pratique de

la psychanalyse groupale au Québec. L'héritage des enseignements prodigués par Carole Hamel et Serge Arpin constitue un en-plus à la compréhension profonde des dynamiques intersubjectives des couples et des familles. Les fondateurs de l'IMPA poursuivent leurs activités de formation et de supervision dans différents lieux :

**Carole Hamel :** *La Loi 21 qui est arrivée avec ses exigences de formation pour le titre de psychothérapeute a été le coup de grâce pour l'IMPA en 2016. Néanmoins, je continue à contribuer à mon niveau, auprès de l'Association des psychothérapeutes psychanalytiques du Québec (APPQ) et de la Société psychanalytique de Montréal (SPM), en intervenant lors des séminaires sur l'intra et l'interpsychique dans les couples et familles et en faisant de la supervision de psychothérapeutes analytiques.*

**Serge Arpin :** *Moi je fais de la supervision et des présentations dans le cadre de formations ou dans des CLSC, auprès d'équipes cliniques.*

Lors de la fondation de l'IMPA, Carole Hamel et Serge Arpin ont aussi créé la Société québécoise de psychanalyse groupale, conjugale et familiale (SQPGCF), laquelle a été réactivée en juin 2016 par des cliniciens formés à l'IMPA. Cette Société vise le réseautage des psychothérapeutes intéressés par l'inconscient et par l'épistémologie groupaliste en psychanalyse. Le premier colloque a eu lieu en 2016, à Longueuil. Il a pu compter notamment sur la riche contribution du Dr Alberto Eiguier, psychiatre et psychanalyste, directeur de la revue *Le Divan familial* et chercheur en psychanalyse de couple et de famille en France. Au fil des diverses éditions, des cliniciens québécois sont venus transmettre leurs travaux à des pairs. Les colloques annuels ont cessé en 2020 en raison de la pandémie de COVID-19. La Société est à se réactiver. De la formation pourrait y être organisée, en collaboration avec Carole Hamel et Serge Arpin, mais aussi avec d'autres praticiens formés depuis à cette approche. En fait, des psychothérapeutes ayant étudié à l'IMPA ou dans d'autres écoles de formation, d'orientation psychanalytique, enrichissent partout la clinique du couple et de la famille au Québec. Que ce soit en cabinet privé, à la Maison St-Jacques, à l'Association des psychothérapeutes psychanalytiques du Québec (APPQ), dans des départements de pédopsychiatrie, dans des GMF-U, dans des CLSC, dans des organismes communautaires ou à la Société psychanalytique de Montréal, ces psychothérapeutes cherchent à contribuer au mieux-être des couples et des familles du Québec.

78

Nous tenons à remercier Madame Carole Hamel et Monsieur Serge Arpin pour leur précieuse contribution.

---

### **ABSTRACT:**

*Since the '80s, the clinic of couple and family has gained by adding the psychoanalytical approach. Considering the most recent developments in the understanding of the unconsciousness, their intersubjective links and their conjugations in couples and families, two pioneers of its implementation in Quebec, Carole Hamel and Serge Arpin, can attest and support it. Trained at their institute, two clinicians expose their work, their thoughts and reflections, and present main concepts of this innovative approach of the unconscious work taking place among the couples and the families.*

### **KEYWORDS:**

*Arpin, Hamel, psychoanalyst, couple, family, Quebec*

---

## RÉFÉRENCES

- Arpin, S. (2006). Les organisateurs psychiques et socioculturels dans l'instauration du groupe thérapeutique en ethnopsychanalyse. *Le Divan familial*, 17, 11-27.
- Arpin, S. (2008). Un cadre d'équipe pour instaurer le groupe thérapeutique en ethnopsychanalyse. *Psychiatrie française*, 3, 148-161.
- Arpin, S. (2015). L'après-coup, le trauma sexuel et le couple. *Le Divan familial*, 34, 147-160.
- Caillot, J.-P. et Decherf, G. (1984). Le cadre de la thérapie familiale psychanalytique. *Revue française de psychanalyse*, 48(6), 1421-1434.
- Darchis, E. (2004). Colloques. *Le Carnet Psy*, 92, 32-33.
- Freud, S. (1912). Totem et tabou. Dans *Œuvres complètes*, XI. Presses universitaires de France.
- Freud, S. (1914). Pour introduire le narcissisme. Dans *Œuvres complètes*, XII. Presses universitaires de France.
- Freud, S. (1921). Psychologie des masses et analyse du moi. Dans *Œuvres complètes*, XVI. Presses universitaires de France.
- Hamel, C. (2000). Éditorial. *Revue Intervention*, 111, 4-6.
- Guttman, H. et al. (2009). Témoignages sur l'historique des thérapeutes conjugaux et familiaux au Québec : origines, développements, intégration à l'Ordre, défis actuels. *Intervention*, 131, 140.
- Johnson, S. (2013). *Serre-moi fort!* Éditions First.
- Hamel, C. (2009) Trahison et violence. *Le Divan familial*, 23, 155-167.
- Hamel, C. (2007). Le cadre en thérapie conjugale psychanalytique et ses liens avec le transgénérationnel. *Le Divan familial*, 18, 55-68.
- Kaës, R. (1998). Appareil psychique groupal. Dans J. P. Caillot, S. Decobert et C. Pigott (dir.), *Vocabulaire de psychanalyse groupale et familiale, tome I*. Éditions du Collège de psychanalyse groupale et familiale.
- Kaës, R. (1998). *Différence culturelle et souffrance de l'identité*. Dunod.
- Kaës, R. (2009). *Les théories psychanalytiques du groupe* (3<sup>e</sup> éd.). Presses universitaires de France.
- Kaës, R. (2009). La réalité psychique du lien. *Le Divan familial*, 1(22), 107-125.
- Kaës, R. (2010). Le sujet, le lien et le groupe. Groupalité psychique et alliances inconscientes. *Cahiers de psychologie clinique*, 1(34), 13-40.
- Kaës, R. (2014). *Les alliances inconscientes*. Dunod.
- Kaës, R. (2015). *L'extension de la psychanalyse : pour une métapsychologie de troisième type* (collection Psychisme). Dunod.
- Lebel, J. (2000). Jalons dans l'histoire de la thérapie familiale. *Intervention*, 111, 7-13.
- Lemaire, J.-G. (2004). Les psychothérapies psychanalytiques de couple. Dans P. Angel et P. Mazet (dir.), *Guérir les souffrances familiales*. Presses universitaires de France.
- Morosini, I. (2007). Entrevue avec Serge Arpin et Carole Hamel. *Psicoanálisis & Intersubjetividad, Familia, pareja, grupos e instituciones*, 2.
- Ruffiot, A. (1981). *La thérapie familiale psychanalytique*. Dunod.
- Veillette, A. (2019) *La temporalité, un objet plurivoque dans la clinique conjugale et familiale psychanalytique*. Présentation faite à la Société québécoise de psychanalyse groupale, conjugale et familiale, Montréal.